

FLASH

Animation Pastorale Salésienne des Jeunes

Numéro 5. Décembre 2023



La première annonce et la pastorale salésienne des jeunes

Père Miguel Ángel García Morcuende

Conseiller Général Pastorale des Jeunes

SECTEUR PASTORALE DES JEUNES
Salesiani di don Bosco SEDE CENTRALE SALESIANA



La première annonce et la pastorale salésienne des jeunes

Père Miguel Ángel García Morcuende

Conseiller Général Pastorale des Jeunes

1 Certains efforts semblent ne pas porter de fruits

Depuis des années, nous vivons des changements sociaux profonds de manière progressive et accélérée. De nombreux aspects structurels de certaines sociétés subissent une véritable révolution. Les modèles de socialisation, les rôles, la hiérarchie des valeurs dominantes, les formes d'interaction, les attentes des jeunes, les structures familiales, etc. sont en pleine évolution. A l'épicentre de ces transformations, se trouvent les adolescents/jeunes qui parfois les subissent et plus souvent les représentent.

En tout ce qui concerne la vie de foi, nous éprouvons de nombreux sentiments mitigés. **Certains de nos efforts éducatifs et pastoraux semblent ne pas porter de fruits et les jeunes ne réagissent pas toujours aux initiatives pastorales.** Il est vrai que l'expérience chrétienne de fond - les chemins de l'amour et du salut tracés par Dieu - reste la même, mais le

contexte dans lequel elle s'exprimait a radicalement changé.

Nos regards adultes ne sont pas des regards insoucians mais des regards où parfois prévaut l'incertitude. Dès lors : « que pouvons-nous faire d'autre ? ». La perception de la difficulté de « ne pas atteindre tout le monde » peut conduire à la considération des adolescents/jeunes comme sujets problématiques. Dans certains cas, cette perception peut s'avérer irritante en présence des destinataires qui ne répondent pas à nos propositions.

Le point clé est de repenser notre PSJ pour retrouver le sens original, le point de départ et le but des nouveaux chemins de la foi. Pour cela, les mots commençant par des préfixes tels que « re », « con », « in » ou « inter » sont un signe de vitalité, de mouvement et d'adaptation. Des termes tels que reconversion, réorganisation, reconfiguration, ou revitalisation entrent dans les réflexions pastorales des Instituts Religieux et des Sociétés de Vie Apostolique, ainsi qu'au sein des Mouvements et Associations de laïcs.

2 Les questions que nous portons en nous

[a] À partir de cette lecture, nous nous posons la question : comment planifier et réaliser des processus et des initiatives éducatives et pastorales pour **proposer le message central de l'Évangile aux jeunes qui ne connaissent pas Jésus-Christ, à ceux qui, l'ayant connu et se sont éloignés de lui, et à ceux qui croient le connaître déjà suffisamment et vivent une foi routinière ?**

Ce sont des questions que nous nous posons tous, même en pensant aux adolescents et aux jeunes de notre maison salésienne : comment susciter l'intérêt pour Jésus-Christ chez ceux qui fréquentent nos espaces éducatifs formels et informels ? Comment accompagner tant de centaines d'entre eux afin qu'ils fassent un pas vers une première adhésion à Lui ? Comment susciter un « premier acte de foi », une « première conversion » sur laquelle l'être chrétien peut grandir ? Nous parlons ici de la première annonce.

Mais en quel sens cette annonce est-elle la première¹ ? Au sens qualitatif : **« elle est première au sens qualitatif, parce qu'elle est l'annonce principale, celle que l'on doit toujours écouter de nouveau de différentes façons »** (*Evangelii Gaudium*, 164).

Il est nécessaire de rappeler que nos maisons sont remplies de jeunes non convertis (y compris les « baptisés et les non évangélisés »), mais bénis par la bonté de la présence

¹ L'expression « première annonce » est assez récente. Elle est utilisée de manière décisive seulement en 1979 dans *Catechesi tradendae* (nn. 18-20). À partir des années 1960 et tout au long des années 1970 et 1980, l'expression la plus couramment utilisée a été celle d'évangélisation, qui a remplacé la précédente prédication missionnaire ou pré-évangélisation. Elle est également appelée pré-catéchèse, pré-catéchuménat, catéchèse kérygmaticque, kérygme ou proclamation kérygmaticque, ou encore première évangélisation.

de Dieu qui désire le salut de tous. Pour le Salésien, le jeune est toujours un signe d'espoir, non pas parce qu'il a biologiquement toute la vie devant lui, mais parce que chacun doit avoir la possibilité d'explorer la foi là où il se trouve. *Nous sommes convaincus que la rencontre vitale avec le Seigneur n'est pas seulement le « début », mais qu'elle est le « centre » et le « cœur » de notre PSJ.*

[b] Peut-être devrions-nous repenser la **présence de la première annonce comme un élément essentiel de l'évangélisation**, ce qui nous obligerait à **réexaminer sa relation réciproque avec les autres éléments qui composent le processus global d'évangélisation des jeunes**. Cela nous aiderait à prendre conscience de la spécificité de chacun d'entre eux et de l'interaction existante entre tous.

Evangelii Nuntiandi (1975), l'un des premiers documents du magistère à parler de la nécessité de promouvoir la première annonce, a exprimé au numéro 24 une série de ces éléments d'évangélisation qui sont toujours complexes. Une relecture actualisée nous parle de :

- L'engagement au service de l'humanité pour transformer les mentalités, les milieux, les cultures et les structures.
- Le témoignage par les actes (si nécessaire pour la crédibilité des paroles) et le témoignage par des paroles explicites, c'est-à-dire la première annonce et toutes sortes d'interventions orales.
- L'itinéraire d'initiation chrétienne des enfants, des jeunes et des adultes, dans lequel sont intégrés : la prière personnelle à partir de la Parole de Dieu ; l'adaptation des catéchuménats et/ou des itinéraires éducatifs ou de la catéchèse ; l'expérience de la communauté à travers la célébration et la prière sous ses différentes formes ; la formation et les ministères et/ou les services ; les exigences concrètes de la suite de



Jésus-Christ (changement de vie en termes d'attitudes, de sentiments et d'habitudes).

- La personnalisation de l'expérience par l'ouverture et l'adhésion du cœur du jeune à Jésus-Christ, c'est-à-dire la foi initiale et la conversion. Une ouverture qui ne peut être forcée ou présumée car il s'agit d'une décision existentielle qui commence parfois par une simple curiosité, un intérêt et va jusqu'à la première adhésion de foi.
- La réception des sacrements d'initiation (Baptême, Confirmation et Eucharistie) et les diverses initiatives pastorales prévues à la lumière de la spiritualité des processus (Projet Éducatif et Pastoral).

[C] D'emblée, cette liste nous fait comprendre qu'il y a des éléments spécifiques qui nous parlent de **l'initiation chrétienne à la foi** (le témoignage et la première annonce) ; d'autre part, il y a des éléments spécifiques

qui **nourrissent et forment continuellement la foi** (la catéchèse et les itinéraires d'éducation à la foi, la célébration, etc.). Les deux éléments, bien qu'étroitement liés, ne sont pas la même chose.

En d'autres termes, **la PSJ doit prêter attention à la complémentarité et à la relation intime entre toutes ces actions pastorales.** Cet ensemble articulé d'éléments (c'est-à-dire la pastorale organique) ne peut être désarticulé si l'on veut que l'évangélisation porte de divers fruits. Dans la PSJ, en effet, aucun domaine n'est complètement autonome, aucun ne peut être compris isolément, mais chacun a son temps. *Il y a une différence entre planter et prendre soin de la foi* : deux moments distincts qui nécessitent des espaces et des méthodologies différents.

Est-il possible de susciter la première foi en Jésus-Christ chez un adolescent à travers une

catéchèse sur la théologie des vertus, ou à travers la Veillée Pascale solennelle, sans une initiation au Mystère Pascal du Seigneur ? Pas vraiment. Ce qui n'est pas pertinent comme proposition pastorale dans l'initiation peut être n'aide pas (comme cela), il peut même être contreproductif en ce moment.

Que se passerait-il donc si nous pensions à une action éducative et pastorale spécifique et déterminée, visant précisément à créer des possibilités réelles de rencontre avec le Christ et à favoriser une conversion opérante ? C'est de cette médiation pratique qu'il s'agit lorsque nous parlons de la première annonce.

[d] La praxis salésienne se fonde sur un principe très important de l'évangélisation : **le principe de l'intégralité**. Puisque le caractère processuel ou graduel de la maturité humaine et chrétienne est régi par le principe de croissance-maturation de toutes les dimensions de la personne, de la même manière, la mise en œuvre de chacun des éléments de l'évangélisation doit avoir la même dynamique. *C'est une erreur de réduire la pastorale des jeunes à un seul des éléments*, en ne promouvant qu'un seul aspect, par exemple : dans une paroisse, on est convaincu que la catéchèse proposée est « évangélisatrice », mais en réalité il s'agit d'une catéchèse de mémorisation sans l'aspect de célébration et sans aucun engagement autre que la vie des locaux de la paroisse. Ou encore, lorsque l'itinéraire d'initiation à la foi est réduit à un itinéraire sacramentel (réception du Baptême, de la Confirmation et de l'Eucharistie).

D'autre part, la première annonce, bien que nécessaire, ne peut se substituer à l'ensemble de la PSJ. *Il existe d'autres domaines d'intérêt qui renvoient à d'autres dimensions de l'action éducative et pastorale salésienne* (des aspects liés à la formation de personnes saines, équilibrées et solidaires ; la formation à des attitudes et

à des structures stables qui leur permettent d'agir en personnes libres et critiques ; l'expérience communautaire et associative comme « initiation » concrète à l'engagement communautaire, civil et ecclésial ; l'accompagnement de chaque jeune dans la recherche concrète de sa propre vocation, etc.). La PSJ contribue à façonner progressivement l'identité et la personnalité que vit un jeune, depuis sa première expérience de Dieu jusqu'à son insertion dans une communauté chrétienne adulte.

3 Des idées préconçues, qui nous sont peut-être chères, mais qui se révèlent aujourd'hui inefficaces

Il ne sera pas mal de rappeler certaines résistances à la première annonce, étape que l'Église doit franchir pour susciter la foi et la première conversion :

[a] D'une part, certains affirment que proposer l'adhésion à la personne de Jésus-Christ « c'est ce que nous avons fait toute notre vie ». « La plupart d'entre nous ont fait la catéchèse et ont parlé naturellement de Jésus-Christ ». En réalité, il s'agit « d'enseigner les vérités de la foi » sans ouvrir un espace de fraternité, d'accueil mutuel et d'hospitalité partagée au nom de l'Évangile. Cependant, la première annonce ne peut être assimilée ou réduite à une catéchèse systématique. Et quand on y réfléchit, on peut parfois être sujet à l'inertie pastorale, à répéter la même chose de toujours (parce que ce qu'on faisait avant fonctionnait). En vérité, lorsque la complexité pastorale, pour quelque raison que ce soit, n'est pas assimilée, la réaction la plus normale est de la réduire, de la simplifier.

[b] De même, on dit que seuls et exclusivement que des processus pastoraux longs et réfléchis peuvent articuler et développer une foi plus mûre, plus critique et plus engagée.

[C] Enfin, pour d'autres encore, la pastorale doit avant tout chercher à faire en sorte que « personne ne soit dérangé ». Nous vivons dans un milieu polychrome et nos maisons sont ouvertes et inclusives. « Nous devons veiller à ne pas imposer la foi. Assouplissons la proposition pastorale, proposons le minimum ». En tout cas, « que ceux qui ont le charisme de la première annonce le fassent ».

Mais ce premier appel vocationnel chrétien (c'est-à-dire la première annonce) peut-il être sincèrement écarté ?

4 Une pédagogie pour recréer le lien affectif avec Jésus

Si nous voulons déployer une évangélisation efficace, vitale et enracinée dans la personne du jeune, nous devons comprendre que la première annonce n'est pas seulement une étape dans un parcours d'accompagnement, mais la « **valeur fondatrice** » (Jésus-Christ) qui doit être présente dans tous les processus d'évangélisation : dans la PSJ comme colonne vertébrale, et dans nos projets comme motivation principale.

Si l'impératif d'être évangéliste est pour tous, la première annonce en tant que telle n'est pas un charisme de quelques-uns. La considérer comme une activité facultative est donc une attitude contraire à la nature même de l'action missionnaire et évangélisatrice. La première annonce est l'élément central et, par définition, elle peut et doit être faite par chaque baptisé ; elle nous incombe à tous.

Mais c'est aussi une option de proposition, respectueuse et interpellant qui doit aussi imprégner notre PSJ. Dès lors, **quelles sont les conditions générales qui peuvent servir cette finalité**, cela dit, la conversion et l'acte de foi ou d'adhésion à Jésus ? En principe, nous en préconisons deux :

4.1 Si nous voulons renouer de manière attrayante et crédible avec les jeunes d'aujourd'hui, **nous avons besoin d'un large éventail de propositions diversifiées** pour entrer en contact avec ceux qui ne participent que de manière fugace à la vie ecclésiale (réduite dans de nombreux cas à une simple présence) et avec les non-croyants qui ne fréquentent pas habituellement les milieux ecclésiaux. Cela ouvre un immense champ de possibilités pour l'action éducative et pastorale.

La première annonce en tant qu'action pastorale a une pédagogie spécifique et a besoin d'un cadre temporel où chaque phase implique les autres ; séparées, elles perdent leur vigueur et ce n'est qu'ensemble qu'elles se soutiennent mutuellement et soutiennent la mission d'évangélisation. Chacune peut être caractérisée par un verbe de « personne à personne » : susciter, témoigner et présenter.

I. Le concept d'évangélisation, étroitement lié à celui d'humanisation, a été abondamment souligné par *Evangelii Nuntiandi*. Dans cette ligne, la PREMIERE ETAPE et le POINT DE DÉPART consistent à **créer des possibilités réelles de contact avec des expériences authentiquement humaines, les plus intimes de la personne**. La proposition chrétienne doit être en lien avec les questions centrales de la vie des jeunes. Étant un point de contact perceptible pour eux, elle les ouvre à d'autres possibilités. Le premier domaine d'annonce est celui des relations interpersonnelles, des relations humaines. Sans cela, l'étape suivante n'aurait pas de continuité.

En ce sens, le premier dialogue de la première annonce consiste à entrer en contact avec les questions, les désirs, les limites et les possibilités du jeune. Il s'agit de partir de leur propres quêtes - ou exigences anthropologiques - qui sont particulièrement ouvertes ou prêtes à quelque chose de plus. Ce point de contact est appelé de diverses manières : en français, « *pierres d'attente* », en référence

aux pierres qui, dans un bâtiment, sont laissées à l'air libre sur les murs latéraux afin qu'elles puissent être jointes au futur bâtiment qui s'élèvera ; en anglais, « *steeping stones* », en référence aux grosses pierres placées dans le torrent qui permettent de le traverser sans être trempé ; chez les théologiens des premiers siècles (période patristique), les « *semina Verbi* », que l'on retrouverait dans toutes les cultures et chez tous les peuples.

Ce domaine de l'expérience humaine, bien accompagné, développe la capacité de s'interroger sur l'univers intérieur ; il stimule la motivation personnelle et l'interrogation sur le sens de la vie ; il ouvre à un « au-delà » de soi ; il permet de prendre de la distance par rapport aux choses pour les observer en profondeur ; il aide à vivre dans la logique du don et de l'amour du prochain ; il permet de percevoir les valeurs spirituelles présentes dans la culture en général. Cette ouverture transcendante deviendra de plus en plus opérante dès que Dieu commencera à apparaître à l'horizon.

Ce point de départ **peut se faire accompagner grâce à plusieurs propositions concrètes de notre PSJ** : l'accompagnement du climat ; la puissante dynamique de solidarité de la pastorale qui amène nos jeunes à sortir de leurs zones de confort ; le travail autour des valeurs charismatiques/salésiennes telles que la familiarité, la confiance, le réalisme ou l'optimisme ; l'offre continue de formations, de propositions, d'initiatives et d'expériences de vie profondes, réelles et durables (par exemple les mots du jour/mots du soir salésiens). Il s'agit plutôt d'actions communicatives à court terme comme le dialogue, les rencontres fortuites, la cour salésienne, le témoignage qui émerge d'une conversation, etc.

Il s'agit d'un Évangile en construction, qui doit embrasser la chair de l'histoire et celle de



nos jeunes. C'est pourquoi il tente de redécouvrir le quotidien (la valeur des petites choses et la culture du « détail »), la présence au milieu des jeunes, la proximité et l'attention personnelle (« la conversation plutôt que la chaire »). C'est un accompagnement affectif et efficace. C'est pourquoi nous devons avoir une compréhension profonde des mystères de la vie des jeunes !

II. Après l'enracinement dans l'humain, s'en suit une DEUXIÈME ÉTAPE : **témoigner de sa propre expérience chrétienne**. Il est question que le jeune entende et voie, s'il le veut, le récit direct, au cas où il susciterait son intérêt. Il s'agit de parler en partant de sa propre expérience : « Je veux partager avec toi ce qui m'a été donné, ce qui me donne du sens et me rend heureux ». Ce n'est donc pas « raconter ma vie » mais ce que la présence de Jésus m'apprend, ce qu'il a apporté à ma vie.

C'est la logique de quelqu'un qui présente un ami à un ami. Nous ne venons pas apporter quelque chose d'étranger, qui semble étrange, mais qui fait partie de l'histoire des personnes qui la racontent. Nous parlons de ce qui est au centre de la personne, de ce qui le définit, le plus intime et le plus authentique, le plus personnel de chaque personne, et en même temps le plus précieux. Cela répond, en somme, au caractère auditif de l'origine de la transmission de la foi, qui a été la pratique pionnière de l'Église : nous parlons de quelque chose qui est proclamé et annoncé. Selon l'expression classique de Paul, la foi vient de « l'écoute de l'annonce » (Rm 10,17). On n'évangélise pas en donnant un témoignage d'amour sans paroles, sans proposition concrète et sans invitation.

Cette deuxième étape commence par des **actions chrétiennes ouvertes de la PSJ**, parfois non liées à de longs processus. Elles commencent et se terminent à des moments définis, mais la clé est l'invita-

tion par le témoignage : les célébrations de la Pâques avec les jeunes ; les rencontres, les campagnes et les tables rondes, le partage et la prière ; l'expérience de Taizé ; les actions de solidarité, en particulier dans les secteurs les plus pauvres et les plus nécessiteux ; les groupes de formation et les tutorats dans les écoles. Il s'agit, en d'autres termes, de la mise en pratique du principe mystagogique. Une expérience est vécue et cette expérience devient le point de départ d'une réflexion, d'un apprentissage, voire d'un nouveau changement d'orientation dans la vie.

Nous avons besoin de partager notre expérience de vie, délier nos langues, parler de notre foi aux jeunes et de ce qu'elle signifie pour nous. Nous ne sommes pas seulement appelés à « parler » du Christ et à bien parler de lui, plutôt qu'à le rendre présent dans nos vies. Je pense que nous avons perdu l'habitude et oublié de parler de manière naturelle de ce qui est essentiel dans nos vies. Nous avons introjecté des peurs qui nous paralysent. Et si nous ne savons pas parler de la foi entre nous, en tant que croyants, tout discours aux non-croyants sera artificiel. En ce sens, la question qui marque notre capacité ou notre incapacité à évangéliser est la suivante : *ai-je parlé dernièrement à un jeune de ma relation avec le Christ ou avec Dieu ?*

En d'autres termes, **l'annonce est enveloppée dans le témoignage et la parole**. Certes, nous préférons nous baser sur des discours et des propositions trop factuelles, doctrinales, morales ou spirituelles, développant un « enseignement linéaire » de type catéchétique. En réalité, *dans la pratique concrète de la première annonce, le témoin vraiment fiable ne peut compter que sur ses convictions vitales (et pas seulement sur des certitudes intellectuelles), sur la transmission d'une vie vécue avec sens et, évidemment sur la force de la Parole*. Ainsi, l'annonce aujourd'hui doit être aussi une



provocation pour l'apôtre : « Quiconque veut prêcher, doit d'abord être disposé à se laisser toucher par la Parole et à la faire devenir chair dans son existence concrète. » (*Evangelii Gaudium*, 150).

« Le premier objectif n'est pas tant de faire que les autres croient "comme nous", sino qu'ils croient *que nous croyons vraiment en quelque chose*, en Quelqu'un qui rend possible notre joie de vivre et le plaisir d'entrer en contact avec ceux qui cherchent à tâtons cette joie et ce plaisir » (Luc Pareydt, *Des témoins pour notre temps. Chrétiens séduisants*). Pour l'évangéliste, la rencontre avec Jésus n'est pas seulement l'explication de la première décision, elle est aussi la raison de la fidélité.

III. La TROISIÈME ÉTAPE consiste à **présenter le Christ vivant et actuel**. Il ne s'agit pas de transmettre un souvenir, ni les nouvelles de quelqu'un dont on nous a dit qu'il a existé *in illo tempore* et qu'il est apparu à certaines

personnes, mais il s'agit de Jésus, Seigneur et Sauveur. Sa présence ne peut être un simple hologramme tridimensionnel, mais une présence réelle. Elle interroge et met en mouvement : « Et toi, que dis-tu de lui ? » (Jn 9,17). « Et vous, que dites-vous ? Pour vous, qui suis-je ? » (Mc 8,29).

Dans cette troisième étape, il s'agit d'accompagner le jeune à reconnaître que l'humanité du Christ est semblable à son humanité, mais à la différence qu'elle est porteuse d'une vie nouvelle - la vie divine - et qu'il doit l'inviter à entrer en communion avec elle pour qu'elle le rejoigne, le comble et le rende participant à la vie de Dieu. Grâce à Lui, son désir le plus radical d'absolu, en un mot le bonheur le plus authentique est réalisé.

Dans les récits évangéliques, on fait référence à des personnages qui s'approchent de Jésus et obtiennent de lui une guérison physique et le pardon de leurs péchés : l'aveugle de Jéricho, le chef de la synagogue de Caphar-



naüm, le centurion romain, l'hémorroïsse, les lépreux, ... Aucun d'entre eux n'avait une conscience claire de l'identité divine de Jésus, et encore moins du Dieu trinitaire, et pourtant *ils ont ressenti le désir d'avoir été interpellés par Quelqu'un, Jésus, et ils s'ouvrirent à lui.*

Aujourd'hui encore, certains de nos jeunes, qui n'ont pas une identité claire de Jésus, s'ouvrirent à lui et l'écoutent avec attention, soin et intérêt sincère. Par conséquent, pour une première adhésion à Jésus, une proposition théologique bien articulée n'est pas nécessaire.

Dans la pratique de la PSJ, cette annonce se réalise surtout en présence d'une **Communauté Éducative et Pastorale** qui offre des espaces réels d'accompagnement personnel, d'approche et de vie de la foi (retraites spirituelles pour les jeunes, rencontres vocationnelles, «CampoBosco», Journées Mondiales de la Jeunesse, Écoles de Prière, Volontariat Missionnaire). Une CEP qui se laisse interpellé par l'Évangile et qui accueille des jeunes initiés pour les fortifier et les soutenir dans la foi, une

communauté dans laquelle ils peuvent célébrer, proclamer, vivre et partager la foi.

4.2 Si la première annonce n'est pas une présentation large et détaillée des contenus de la foi chrétienne, sinon que, comme elle apparaît dans les écrits néotestamentaires, elle a un caractère narratif pour s'adresser à la profondeur du jeune. Il faut faire attention **au langage que nous utilisons au sens anthropologique et culturel.** Le langage narratif, poétique et même métaphorique favorise une rencontre avec les mouvements intérieurs du désir humain, crée un espace pour l'imagination. Par conséquent, même si l'évangélisation n'est pas une question de stratégies de communication, mais de spiritualité, celles-ci sont aussi importantes.

C'est pourquoi nous devons maintenant dépasser les méthodologies argumentatives et discursives. *Cette transformation de l'expérience, de la narration, du questionnement, des nouvelles... frappe l'imagination des jeunes auditeurs.* Et cette proposition n'est pas nouvelle car le langage même de la foi a toujours été symbolique : la lumière, l'aube, le cierge pascal, les couleurs liturgiques, etc.

Le degré d'implication personnelle offert par l'approche narrative est plus grand parce qu'elle ne cherche pas à convaincre l'auditeur mais à l'impliquer ; elle offre aussi un accès plus facile à des concepts abstraits et complexes ; elle contient des émotions et favorise donc la mémorisation de l'histoire sur le plan cognitif ; elle crée un nouveau monde dans l'esprit de l'auditeur, une histoire peut générer d'autres histoires. En bref, il s'agit de *passer d'une pastorale des idées à une pastorale de la narration.*

5 Éduquer la réponse de la foi : progrès et reculs

En réalité, l'adhésion au Christ est toujours une décision personnelle, jamais « automatique » ni « héritée » ou reçue, à laquelle nous en étions peut-être habitués. **Aujourd'hui, une foi vivante de base ne va pas de soi**, aucune conviction chrétienne ferme ne peut être pré-supposée chez le destinataire. Les habitudes mentales, les usages linguistiques, les pratiques de piété, bon nombre de concepts et d'expressions de la foi ont changé.

Le plus souvent, nous rencontrons des *jeunes qui ne comprennent pas l'importance de la foi dans leur cheminement personnel vers l'âge adulte.* C'est un défi, mais aussi une opportunité pour nous de nous éloigner d'un christianisme « obligatoire ». Cela ouvre la possibilité d'une annonce sous le signe de la grâce, de la surprise, de la découverte libre du trésor de la foi et de la perle de l'Évangile.

C'est pourquoi nous parlons de la première annonce comme le nouveau nom du *kérygme* annoncé par Pierre et Paul, tel qu'il est rapporté dans les textes du Nouveau Testament. Cependant, il ne s'agit pas seulement d'une proclamation orale explicite de ce kérygme, de quelques mots ou de formules exactes, mais d'un ministère dynamique et croissant, sous

l'action et la conduite de l'Esprit ; un accompagnement de la liberté et de la responsabilité de la personne. De ce fait, **chaque moment ou chaque étape avance en spirale avec des tours et des détours, et non en ligne droite.** La vie chrétienne comporte une part d'aventure qui doit être libérée au cœur de la vie croyante.

Une aventure qui se fonde sur l'impulsion de l'appel du Christ, qui se réalise selon les intuitions, les espoirs et les talents de chaque jeune, qui est traversée par de nombreuses médiations et beaucoup de patience parce qu'elle doit vivre continuellement dans un désert qui a le goût d'une terre promise. Les expériences s'approfondissent de plus en plus : elles comportent des progrès et des reculs dans un esprit de conversion continue : « on ne naît pas chrétien, on le devient ». Cette formule de Tertullien trouve toute son actualité aujourd'hui.

L'annonce ne doit pas être soumise à la pression des « résultats » (chiffres, effectifs, nombre de personnes), ni à la nécessité d'un oui ou d'un non immédiat. Elle doit au contraire être marquée par la sensibilité aux temps de chacun, aux chemins possibles qui ne coïncident pas avec les siens, et même aux erreurs. Le temps qu'elle puisse prendre n'est pas déterminable, il ne peut être ni circonscrit ni rigoureusement normalisé, parce qu'il s'agit de personnes qui ont chacune une histoire et un être particuliers.

6 La porte d'entrée de l'expérience chrétienne et de la réponse vocationnelle

[a] Les trois étapes indiquées ci-dessus sont liées entre elles. Lorsque l'on progresse dans la réception positive de la première annonce par le jeune, on se trouve à **la porte d'entrée de l'expérience chrétienne.** Par la suite, une

action plus catéchétique-initiatique s'ouvre pour les jeunes optent pour l'Évangile et complètent ou restructurent leur initiation. Il n'est donc pas possible de « grandir » sans être d'abord « né », et encore moins de devenir adulte et de mûrir sans les étapes précédentes.

La première foi n'est pas toute la foi, et il est certain. C'est pourquoi la première annonce est « un stade initial et bien incomplet » (*Evangelii Nuntiandi*, 51), mais clairement une invitation personnelle à faire un acte de rapprochement, de confiance et d'adhésion existentielle à Jésus-Christ. La première annonce est un acte de confiance en la personne de Jésus-Christ, un pas essentiel pour trouver sa vocation.

De manière germinal, l'accueil de Jésus dans le cœur du jeune est l'embryon d'un changement de vie qui conduira à la foi concrète : le chemin de l'éducation à la foi se fonde sur cette expérience de réception vivante de la première annonce, les sacrements la présupposent et la nourrissent, le témoignage et l'engagement pour le Royaume en sont la conséquence et la manifestation extérieure. Le projet de vie est sa vocation.

Si nous voulons éviter une catéchèse éphémère, qui ne s'enracine pas dans ceux qui la reçoivent (les catéchumènes), nous devons être attentifs à ce que l'initiation ait un lieu où s'enraciner. **Une « annonce » qui précède « l'initiation chrétienne » pour ne pas laisser cette dernière sans terreau où s'enraciner et à partir duquel se développer durablement pour porter du fruit.** L'initiation chrétienne est, autrement dit, le champ d'action et la conséquence de la première annonce. En d'autres termes, sur le « venez et vous verrez » (première annonce) repose tout l'édifice de la vie chrétienne : « regardez et restez » (communauté chrétienne).

[b] Pour cela, dans la compréhension et la pratique de cette première annonce, **un**

renouvellement de la PSJ est en jeu d'une certaine manière. Notre PSJ est, à la base, une pratique de confiance en une personne : Jésus-Christ, accepté comme Sauveur de l'humanité et de ma vie. Tout le reste - absolument nécessaire et constitutif de l'évangélisation - sera une conséquence qui sera soutenue, toujours du point de vue de la personne du jeune, dans sa relation d'amitié avec Jésus-Christ.

Le salut offert par Dieu le Père à travers son Fils Jésus-Christ est le rétablissement de notre lien affectif et existentiel avec Lui.

Jésus-Christ nous offre son amour personnel. Tout modèle possible de première annonce est une proposition d'amour, une offre de recréation initiale du lien affectif de Dieu avec chaque être humain. L'acceptation de ce lien ne peut être qu'une réponse libre et personnelle de chaque personne.

Ni notre témoignage avec des œuvres - nécessaire mais non suffisant - ne peut allumer la foi chrétienne parce qu'il a besoin de la parole qui se réfère à Jésus-Christ ; ni la puissance des sacrements ne peut à elle seule allumer la foi si toute personne qui participe à la liturgie n'a pas ouvert son cœur, son intimité, de façon libre, consciente et permanente à Jésus-Christ.



Conclusion : interrompre le temps pour éclairer le nouveau

En conclusion, et en paraphrasant les paroles du premier homme à avoir posé les pieds sur la lune, nous pourrions aussi dire : la première annonce est *un petit pas* pour le témoin qui la propose à un ami dans son environnement quotidien, mais *c'est un pas immense* aux conséquences incalculables pour une PSJ qui se donne tout entière, avec toutes ses énergies, au service de tous les jeunes.